

— Les livres —

ET AUSSI

LE SIRH

Coordonné par Gérard Pièturement, éd. Vuibert, 448 pages, 35,90 euros.



Ce guide concocté par l'association du cercle SIRH passe en revue les bonnes pratiques et les enjeux des SIRH. Outre les fonctions classiques (gestion de paie, rémunérations, reporting social), cette troisième édition comporte des conseils pour piloter la gestion du travail, la formation ou déployer un SIRH à l'international. Les auteurs préviennent de l'importance de réfléchir à l'ouverture du système avec les réseaux sociaux et autres applications digitales, et esquissent les enjeux du « big data ». ♦

CHOISIR POUR RÉUSSIR

Axel de Queylar, éd. l'Harmattan, 232 pages, 22 euros.



Psychothérapeute Axel De Queylar propose une méthode d'accompagnement professionnel

alliant coaching et approche psychanalytique. Cette dernière serait utile, « pour que l'individu puisse comprendre et dépasser ses résistances face au changement professionnel », dans l'objectif de retrouver sa liberté de choix. L'alliance des deux genres apparaît cependant douteuse. Il vaut donc mieux aborder l'ouvrage comme une introduction à la psychologie, (bien faite par ailleurs), un moyen de réfléchir à son rapport au travail au travers de notions comme la souffrance, la culpabilité ou le narcissisme. Sur ce plan, l'auteur convainc davantage. ♦

« L'évaluation de la performance individuelle »

UN ÉCLAIRAGE THÉORIQUE DE L'ENTRETIEN D'ÉVALUATION



Patrick Gilbert, Jocelyne Yalenios

Éd. La Découverte, 128 pages, 10 euros.

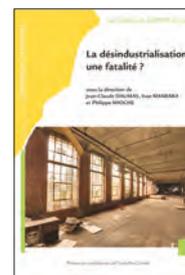
De la notation dans la fonction publique dans les années 50 à la notion de performance actuelle introduite par le management par objectifs, l'entretien d'évaluation n'a cessé d'évoluer*. Sans parti pris ni mode d'emploi, ce bref ouvrage de deux enseignants en sciences de gestion analyse les différentes théories de cet outil de GRH : courant dit « normatif » (une logique rationnelle et gestionnaire de l'entretien), théories critiques, où cette évaluation est vue comme un outil de domination politique (Michel Foucault ou Christophe Dejours), et courant institutionnel, où l'entre-

retien d'évaluation est perçu comme un fait social, culturel notamment. Le livre, assez concret, brosse un panorama clair des enjeux économiques, psychologiques et sociaux qui sous-tendent ces différents courants de l'évaluation des performances. À demi-mot, les auteurs semblent plutôt partisans de penser l'entretien comme un outil adaptable, intégrant à la fois les contraintes de l'entreprise mais aussi son acceptabilité sociale par les salariés. Selon eux, il faudrait donc analyser ce dispositif à partir de sa structure, de sa fonction et de son historique. L'ouvrage donne des repères intellectuels intéressants. Mais en occultant la dimension subjective de l'évaluation des performances souvent critiquée, il pêche un peu par son refus de conseiller sur la bonne formule. Pour les auteurs, l'entretien annuel n'est pas l'enjeu de tous les maux de l'entreprise. Il n'est pas non plus une « bureaucratie inutile ». Au final, il n'y a pas donc pas de bonne théorie... **LYDIE COLDERS**

* Lire aussi l'entretien avec Patrick Gilbert dans *Entreprise & Carrières* n° 1344 du 4 juillet 2017.

« La désindustrialisation, une fatalité ? »

LA RESPONSABILITÉ DES ÉTATS DANS LE DÉCLIN INDUSTRIEL



Jean-Claude Daumas, Ivan Kharaba et Philippe Mioche

Presses universitaires de Franche-Comté, 268 pages, 20 euros.

ISSU D'UN COLLOQUE sur les enjeux territoriaux, ce livre d'historiens et d'économistes offre un recul très intéressant sur le déclin industriel en France, en Italie ou en Grande-Bretagne. Au travers d'éclairages locaux (Le Creusot, Marseille, Naples) et d'analyses macroéconomiques, les enseignants pointent les causes qui ont précipité la fermeture d'usines et le drame du chômage des ouvriers. L'ouvrage est particulièrement sévère sur l'abandon des politiques industrielles en France, la faiblesse des investissements (dans les pôles de compétitivité) et les erreurs des États pour résister à la mondialisation. Le constat est connu, mais très bien étayé. L'historien en économie Jean-Claude Delmas estime que la stratégie politique de délocaliser la fabrication à l'étranger et de recentrer l'économie sur les services dans les années 80 participe « d'un aveuglement doctrinaire toujours à l'œuvre », les économistes ayant oublié que le transfert de la production allait s'accompagner de transfert des brevets associés... Sans nostalgie, le livre invite à repenser la nouvelle ère industrielle, l'État devant cesser ces errements face aux bassins ouvriers minés par le chômage. **L. C.**